

élision



Ce livre numérique est édité par **Nilsyla**. Toute reproduction, totale ou partielle, toute **impression**, toute utilisation commerciale (revente, location de tout ou partie de l'œuvre, texte, dessins, papier et couverture) sont **strictement** interdites sans l'autorisation expresse des ayants-droits notifiée par écrit physique. **Élision** fait l'objet d'un dépôt de protection des propriétés intellectuelles auprès de l'organisme officiel **Copyright France** (www.droitauteur.com) Tout contrevenant s'expose à des poursuites pénales.

Texte d' **Olivier**, dessins de **Perrine**

ISBN : 979-10-94692-03-5 édition du 10 Juin 2015.

Élision

ÉLISION

Abacad de Nilsyla

élision m'a été inspiré par un poème que j'ai écrit moi-même, douze ans auparavant. Il conte, en très exactement mille vers, l'histoire onirico-métaphysique du narrateur qui, à travers le rêve, à moins qu'il ne s'agisse d'une vision chimérique d'un au-delà des « possibles », chemine dans l'inconscient. Je me suis fixé certaines règles absolues pour rédiger ce poème, notamment en ce qui concerne l'aspect symétrique. Je me suis, de même, efforcé de transposer, de façon sibylline, mes impressions et humeurs du moment présent. Je pense et j'espère qu'après plusieurs lectures, chacun découvrira un sens caché du poème, un sens qui sera sien et n'appartiendra qu'à lui. Bonne lecture, bon voyage.

« Notre for intérieur demande aventure
Pour percer les secrets de la devanture.
Nous sommes ombre et illusion
Si désir ne fait intrusion
d'aspirer à vraiment se connaître.
Expirer vainement pour renaître
Au Mieux et sous la lumière
N'est que l'obscur chimère
D'un esprit stérile dont l'âme s'égare
Sans avoir des sept jardins goûté les égards. »

Pareil au jour qui s'éteint lentement
Et cape étoilée revêt lestement,
L'esprit, au sommeil disposé,
Au lit des pensées déposé,
Vagabonde au gré du tendre vent des idées.
Est-il dans le monde du rêve décidé
Du chemin que l'on arpente
Afin que l'on se repente
Des états d'âme en mauvaises poses,
Tandis que la conscience repose ?

L'esprit conçoit-il le rêve,
Illusion tellement brève
Qui semble parfois durer la vie entière ?
Je ne sais ce qu'est cette obscure frontière
Délimitant rêve et réalité.
Et mon inconscient jamais alité
Me rapporte cette histoire mystérieuse,
Étrange quête de gloire laborieuse
Dont je fais le rêve éveillé
Par nuit de curieuse veillée...

Harassé par folle journée
Qu'orée du soir vient ajourner,
En ma couche adorée me voici étendu.
Quel doux plaisir de plonger ainsi détendu
Dans le sommeil aux brumes profondes !
L'âme vogue sur de calmes ondes,
De sa prison de chair pour la nuit déliée...
Mais, ce soir, corps et esprit demeurent liés.
J'implore vainement Morphée
De venir chercher son trophée...

Dans mon lit je tourne et je retourne,
Tandis que le sommeil se détourne.
J'inspire et fixe mes pensées
De doux désirs ensemencées.
Je me relaxe dans l'ombre de mes yeux clos.
Une étrange sensation peu à peu m'enclot ;
Je me trouve paralysé :
Voici mon corps neutralisé.
Je perds le sensible et je m'affole,
Mon âme intelligible s'envole.

Dans un obscur vapoureux flotte l'entité,
Essence consciente à la divine acuité.
Je rêve au-dessus de mon corps,
Les ténèbres sont mon décor.
Mais je ressens, je touche et je perçois
Mille choses que la chair ne reçoit.
Soudain l'ombre se dissipe,
La lumière s'émancipe.
Partout se répand clarté opalescente,
Aveuglante, qui s'enfuit, évanescence.

Fi de cette lumière éclatante
Laisant place à brume miroitante...
Nouveau monde se découvre,
Le mouvement je recouvre !
Je me retrouve dans un endroit étrange
Et très silencieux, qu'aucun bruit ne dérange.
Mon âme s'est réincarnée
En ombre mince et décharnée.
Il semble que je sois dans un rêve,
Mon éveil n'a pourtant point fait trêve...

Un si réaliste songe,
Idéaliste mensonge ?
Tout semble tellement vrai, je ne rêve pas !
Peut-être me trouvé-je aux portes du trépas ?
De réflexions mon esprit s'embrume,
Et voici qu'un vent souffle la brume :
L'immense plaine s'étend à perte de vue
Et l'éther céleste, d'azur n'est dépourvu.
Brillant soleil d'aquarelle
Répand lumière irréaliste.

Une vieille arche de pierre,
Ruine rongée par le lierre,
Vestige vétuste de bâtisse antique,
À mes yeux se dévoile, fantomatique.
Elle prend corps tandis qu'un murmure,
Tel le vent bruissant dans les ramures
Des arbres chantant envoûtante mélodie,
À mon oreille entonne cette psalmodie :
"Par l'Arche trouve vérité,
Si des Jardins as mérité."

Le sens des mots égrenés est obscur,
Mais d'une étrange intuition je suis sûr :
Vers l'arche je dois cheminer
Pour ma conscience illuminer.
Tout alentour n'est qu'herbe et ciel de peinture.
L' arche est-elle une symbolique ouverture ?
Prudent, je franchis la porte ;
Lors, mon rêve me transporte :
Je passe l'arcade et sans transition,
Du songe, cyprès font acquisition.

Poursuivez cet étrange voyage en téléchargeant *Élision* dans son intégralité en vous rendant sur cette page → [élision](#)